

MEMLING



ΗΚΗ
ΕΙΟΥ
ΤΟΣ
Α.Π.Θ.
ΜΛΙΓΑ ΑΤΟΣ

COLLECTION
DES
MAITRES

EDITIONS
BRAUN & Cie

PARIS - 18, RUE
LOUIS-LE-GRAND

Βιβλιοθήκη
ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟΥ
ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ
ΤΕΧΝΩΝ
Α.Π.Θ.
Κωδ. 14875

ND
553
-MS
F55
1935
CA

PAUL FIERENS
MEMLING



Δωρεά
Παύλου & Ανδρέα Καλλιγά

Βιβλιοθήκη Μαρίνου Καλλιγά

LES ÉDITIONS BRAUN & C^{ie}, 18, Rue Louis-Le-Grand, PARIS (II^e)

AGENTS POUR LA GRANDE-BRETAGNE :

SOHO GALLERY LTD., LONDON. W. 1

AGENT POUR U. S. A.

ERICH S. HERRMANN, NEW YORK

0640004827

Ce volume de la collection « LES MAITRES »
publié sous la direction de GEORGE BESSON
a été imprimé par BRAUN & C^{ie}, typographie
et héliogravure à MULHOUSE - DORNACH
(Haut-Rhin), France. R. C. Mulhouse 661

————— Tous droits réservés. —————

*COUVERTURE : La déposition du Christ, détail (Hôpital
Saint-Jean, Bruges - Photographie Braun & Cie).*



PHOTO BRAUN

1. LE CHRIST ET LES ANGES MUSIENS
Musée d'Anvers

MEMLINC

1435 - 1494

On n'imagine pas Memlinc sans Bruges ; on ne conçoit pas Bruges sans Memlinc. Le peintre et la ville, réciproquement, se prêtent leur douceur, leur charme, leurs nuances d'âme et de ciel. Ainsi Tolède et le Greco, Parme et le Corrège conjuguent leurs ferveurs, confondent leurs esprits. Ces relations de Memlinc avec Bruges, la légende au dix-huitième siècle, s'en empara. Elle fit naître à Damme, en Flandre, le héros d'un petit roman, où l'on voit un soldat du Téméraire, après Nancy, s'évanouir au seuil de l'hôpital Saint-Jean, y trouver un gîte et du pain, s'éprendre de la religieuse qui le soigne, ouvrir les yeux sur le dérèglement de sa conduite et redemander ses pinceaux « au retour des mois embaumés ». Rien de cela n'est vrai, et l'on peut ajouter avec Fromentin : quel dommage !

Ce que nous savons aujourd'hui tient en quelques lignes. Maître Hans serait né, entre 1430 et 1440, à Mömlingen, près de Mayence. Il aurait passé par Cologne, où le tendre Stephan Lochner était célèbre. Il aurait fréquenté ensuite l'atelier de Roger van der Weyden, de Bruxelles. Il aurait séjourné à Valenciennes et connu peut-être Simon Marmion. Jusqu'ici, prudemment, nous avons usé du conditionnel.

En 1466, Memlinc est à Bruges. Son nom, toutefois, n'apparaît dans le registre du métier des peintres qu'en 1480. La même année,



PHOTO BRAUN

2. ANGES MUSIENS
Musée d'Anvers

il fait l'acquisition de trois maisons, dont la *domus lapidea* où il s'établit avec sa famille. On a supposé que sa femme, Anne de Valkenaere, qui lui donna trois enfants, lui avait apporté la fortune, mais on a le droit de penser qu'un artiste de son renom, et chez qui de nombreux élèves s'inscrivaient se faisait bien payer par les financiers étrangers (les Portinari, les Tani, émissaires des Médicis), les magistrats municipaux (les Moreel et les Nieuwenhove) et même les bons religieux qui lui commandaient à l'envi retables d'autel, diptyques votifs, portraits et Madones. Toujours est-il qu'il vécut riche. Il n'y avait que cent quarante bourgeois de Bruges qui fussent plus lourdement imposés que lui. Il mourut le 11 août 1494 et fut enterré dans le cimetière de l'église Saint-Gilles. Le texte qui contient ces dernières précisions le proclame « le plus habile et plus excellent peintre de tout le monde chrétien ».

Si Memlinc dérive de Van der Weyden, ce qu'on ne saurait contester, c'est à Thierry Bouts aussi que l'on songe devant les plus anciennes de ses œuvres, qui ne sont point, d'ailleurs, des œuvres « de jeunesse ». Le triptyque de Sir John Donne of Kidwelly, le *Martyre de saint Sébastien* de Bruxelles et les premiers portraits, parmi lesquels *l'Homme à la flèche* de New-York, se place peu avant ou après 1470. On n'y retrouve ni le pathétique, ni la grandiose plasticité de Roger. Memlinc semble ignorer le drame, se complaire à la mise en scène de cérémonies bien réglées, doter ses modèles d'un flegme où l'on voit un reflet de son propre manque d'inquiétude. Il est assurément plus mondain que mystique. Il élimine l'individuel, il idéalise, il arrange. Il doit quelque chose à chacun des grands Flamands du XV^e siècle et il résume ainsi l'époque en adoucissant, en harmonisant ses traits caractéristiques, en portant la technique



PHOTO BRAUN

3. ANGES MUSIENS
Musée d'Anvers

de l'école à son plus haut point de perfection. On a parlé de son éclectisme, de son classicisme. Ne soupçonne-t-on pas, qu'un académisme est en germe dans son œuvre aux rythmes savants et aux élégances correctes ?

A trente ou quarante ans, le « Fra Angelico du Nord » est sûr de soi, gracieux, brillant, assez impassible. Il le restera, n'évoluera guère et se répétera souvent. L'éblouissant *Mariage Mystique de sainte Catherine*, achevé en 1479, reprend le thème du triptyque de Chatsworth avec quelque solennité, un sens admirable de l'équilibre, une maîtrise somptueuse et délicate dans le traitement des étoffes, des architectures, du paysage. Même calme et mêmes splendeurs dans la *Nativité*, l'*Adoration des Mages*, la *Présentation* de l'hôpital Saint-Jean. De l'émotion certes, mais aucune tragédie dans la *Pieta* commandée par Adrien Reyns. Et l'homme qui peint, sur des volets d'orgue, le *Christ* et les *anges musiciens* d'Anvers, graves figures composant une frise monumentale, est capable de détailler, de figurer un épisode avec des soins méticuleux d'enlumineur.

On tient pour son chef-d'œuvre, dans le style précieux, la série des panneaux et des médaillons qui décorent la fameuse *Châsse de sainte Ursule*, inaugurée le 21 octobre 1489. On a pu comparer l'art du narrateur pittoresque à celui, non moins chatoyant, des chroniqueurs de la Cour de Bourgogne. Ici comme ailleurs — et principalement dans ses Madones — Memlinc poursuit l'éternel féminin à travers un type bien défini de beauté qui sent l'artifice : un grand front bombé, un nez vertical, plutôt long, une bouche aux lèvres finement ourlées, un petit menton, des yeux en amande, un air absent, distingué, hiératique — oserait-on dire un peu snob ? C'est devant une telle icône que prie Martin van Nieuwenhove, futur

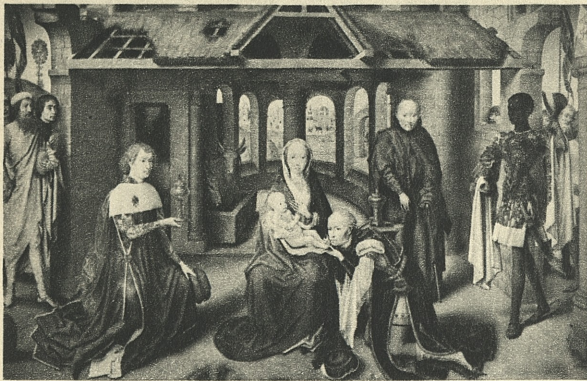


PHOTO BRAUN

4. ADORATION DES MAGES

Prado, Madrid

bourgmestre de Bruges, et que s'agenouillent, au Louvre, Jacques Floreins, sa femme et leurs dix-huit enfants.

Moins réalistes que les portraits de Van Eyck, moins sculpturaux que ceux de Van der Weyden, les portraits de Memlinc vivent d'une existence mi-charnelle, mi-spirituelle, où l'expression du personnage rejoint en quelque sorte la moralité, la piété, la fierté du temps. Images détournant déjà vers le général les emprunts faits au particulier, à la nature. Vérités courtoises, exemplaires, persuasives. On n'oublie pas les physionomies du présumé Jean de Candida, de Guillaume Moreel, de sa femme, de la pâle et quasi diaphane Maria Moreel, de l'inconnu du Mauritshuis.

Memlinc, à la fin de sa vie, a-t-il été sensible aux influences italiennes ? Il agrémente de *putti*, de jolies guirlandes florales, ses Vierges du Musée de Vienne et des Offices — celle-ci appartient à Cosme de Médicis — et sa *Résurrection* du Louvre. Timide prélude à la Renaissance. Cependant avec maître Hans, la peinture flamande du XV^e siècle donne sa fleur suprême et son parfum le plus suave. Un accord parfait, soutenu, auquel Gérard David met un point d'orgue. Bruges décline. Et le pressentiment de cette décadence jette parfois sur l'œuvre de Memlinc, séduisante, tranquille et pure, une ombre de mélancolie qui nous la rend plus chère encore.

Paul FIERENS

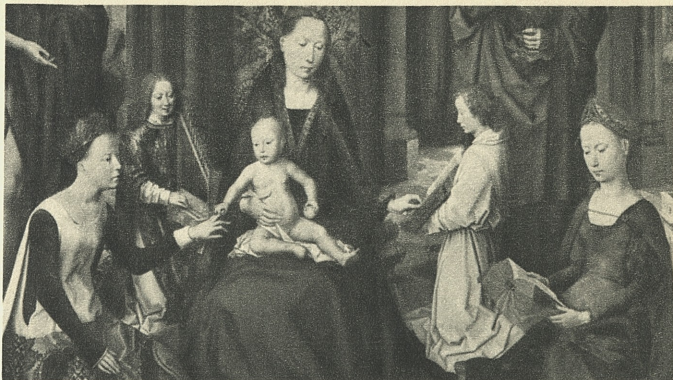


PHOTO BRAUN

5. MARIAGE MYSTIQUE DE SAINTE CATHERINE
Détail. Hôpital Saint-Jean, Bruges

It is impossible to imagine Memling without Bruges, or Bruges without Memling; the painter and the town reciprocally give out their sweetness, their charm, their shades of soul with sky.

Thus also are mingled Toledo and El Greco, Parma and Corregio. The legend of the eighteenth century seized upon this connection of Memling with Bruges. From it in Damme in Flanders, originated a novel of little value, the hero of which is a soldier of Charles the Bold, who, after Nancy, faints on the threshold of St. John's Hospital and finds food and lodging. He falls in love with a nun. Later, realising his conduct, he asks to have his paint brushes returned to him, "on the return of the flower scented months". But nothing of that is true and we are tempted to quote the words of Fromentin, who says "what a pity!"

What we know of the great painter, may be condensed into a few lines. Master Hans as accurately as we can say, was born between 1430 and 1440 at Mömlingen, near Mayence. He probably went to Cologne, where lived the celebrated and tender hearted Stephen Lochner. He may afterwards have frequented the studio of Roger van der Weyden, in Brussels, and later on, remained for a time at Valenciennes and there met Simon Marmion.

In 1466, we find Memling in Bruges, but it is only in the register of 1480, that we find his name as a painter. That same year he purchased three houses, and lived in one, the *domus magna lapidea* with his wife, Anne of Valkenaere, and their three children. It is said that his wife brought him a fortune, but he must have earned great sums of money and amassed a fortune of his own.

His renown was so great that many pupils came to him for tuition. He was very well paid by foreign financiers (the Portinari, the Tani,

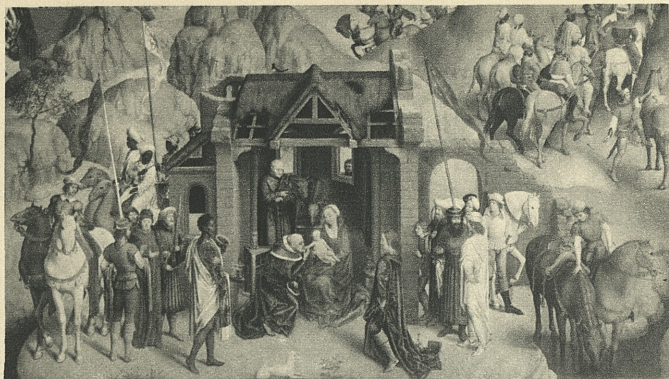


PHOTO BRAUN

6. LES SEPT JOIES DE LA VIERGE
 Détail. Pinacothèque de Munich

emissaries of the Mediceis) by the municipal magistrates (the Moreel and Nieuwenhove) and by the religious foundations, the good monks vying with one another for his favour, giving orders for altar screens, diptychs, votive offerings and portraits of Madonnas. He always lived well. He died on the 11th of August 1494 and was buried in the cemetery of St-Giles. The work in which these facts are recorded, proclaims him „the cleverest and most excellent painter of the whole Christian world”.

If Memline was influenced by Van der Weyden, which is incontestable, one must also think of the earlier work of Thierry Bouts, which however cannot be expressly called “works of youth”.

The triptych of Sir John Donne of Kidwelly, the Martyrdom of Saint-Sebastian in Brussels and his first portraits, amongst which, The Man with the Arrow, in New York, may be placed a little before or after 1470.

One neither finds in them the sense of the pathetic nor the majesty of the plasticity of Roger. Memline seems to ignore drama and to delight in the composition of well arranged ceremonies, endowing his models with a certain phlegm in which one perceives Memline’s love for unperturbed quietude. He is more worldly than mystic. He eliminates the individual, he idealizes in his theme his conception of life : he adjusts.

He owes something to each one of the great Flemish painters of the XVth century, and he thus epitomizes his epoch in paint, though, at the same time softening down and harmonizing its characteristic traits, raising up the technique of the school to its altitude of perfection. His eclecticism and his classicism have already been spoken of. Is there not a suspicion of an academic germ in his



PHOTO BRAUN

7. LES SEPT JOIES DE LA VIERGE
 Détail. Pinacothèque de Munich

work, evolving towards studied rhythms and standardized elegancies ?

At thirty or forty years of age the „Fra Angelico of the North” is master of himself, rather cold of temperament though gracious and brilliant. He will develop but little further. The magnificent „Mystic Marriage of Saint Catherine, terminated in 1479, takes up the theme again of the tryptich of Chatsworth, with a feeling of solemnity and an admirable sense of balance, showing a masterly handling in the treatment of stuffs, architecture and landscape.

The same calm and grandeur is felt in *the Nativity*, *the Adoration of the Magi*, *the Presentation*, in the hospital of Saint-John. In *the Pieta*, ordered by Adrien Reyens, there is an expression of emotion, but no sense of tragedy—and the man who paints *the Christ and the angel musicians*, on the panels of the organ in Antwerp, solemn figures, composing a monumental frieze, is also capable of the rare composition of an episode in miniature, worthy of the same meticulous care of an illuminator.

His masterpiece is considered to be the series of panels and medallions which adorn the famous *shrine of Saint Ursula*, inaugurated the 21th of October, 1489,—an example of his most precious style. A comparison may be drawn between the work of the picturesque narrator and the not less brilliant chroniclers of the Court of Bourgogne. Here as elsewhere—and chiefly in his Madonnas—Memline seeks the eternal woman, through a well-defined type of beauty, that savours of artifice : a lofty forehead, a straight and rather long nose, a mouth with lips finely curved, a small chin, almond eyes ; a distinguished, absent, hieratic air, dare one say, somewhat snobbish ?

It is before such an icon that Martin van Nieuwenhove, the future burgomaster of Bruges prays, and before which, in the Louvre,

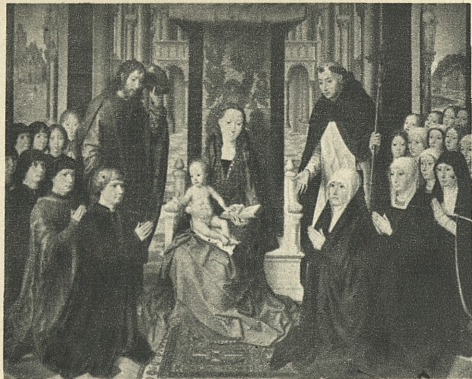


PHOTO BEAUX

8. LA MADONE DE JACQUES FLOREINS
Louvre, Paris

Jacques Floreins, his wife and eighteen children are kneeling.

Less realistic than the portraits of Van Dyck, less sculptural than those of Van der Weyden, the portraits of Memling live a half-voluptuous, half-spiritual existence, in which the morality, piety and pride of the age unite in the expression of the personage. Pictures significant of the knowledge gained in the particular from nature, verging and leading towards the general.—It is impossible to forget the faces of John of Candida, William Moreel, his wife, of the pale and almost diaphanous Maria Moreel, or of the unknown man, in the Mauritshuis.

Was Memling influenced by Italian art towards the end of his life,—for, in his *Virgins* in the Vienna Museum and in the Uffizi, we find him favouring *putti*, and pretty floral garlands?—the latter belongs to Cosimo of Medici—and his *Resurrection* to the Louvre. A weak prelude to the Renaissance.—However, with Master Hans, Flemish painting gives forth its supreme and most delicate perfume. A harmony is attained, which Gerard David leads to perfection and maintains at the highest level.

Bruges declines, and the presentiment of this decadence, at times, throws upon the works of Memling so seductive, peaceful and pure, a shade of melancholy, which but makes it still more dear to us.

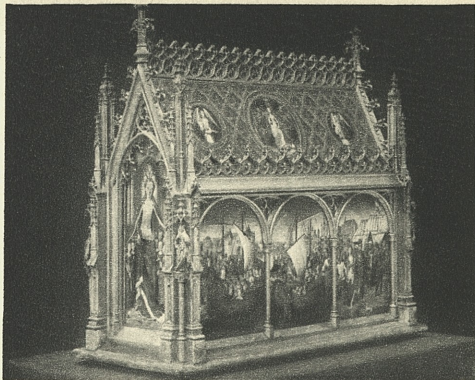


PHOTO BRAUN

9. CHASSE DE SAINTE URSULE
Hôpital Saint-Jean, Bruges

Man stellt sich Memling nicht ohne Brügge vor, und Brügge nicht ohne Memling. Maler und Stadt leihen sich wechselseitig ihren sanften Charme, ihre seelischen und atmosphärischen Nuancierungen. So vereinen Toledo und Greco, Parma und Correggio ihre Inbrunst, verschmelzen ihren Geist. Die Legende bemächtigte sich im 18. Jahrhundert dieser Beziehungen Memlings zu Brügge. Nach ihr soll er als Held eines kleinen Romans in Damme, in Flandern, geboren sein. Und zwar verliert ein Soldat Karls des Kühnen nach Nancy an der Schwelle des St.-Johann-Spitals das Bewusstsein, findet dort Unterschlupf und Speise, verliebt sich in die ihn pflegende Schwester, fordert jedoch bei der «Wiederkehr der Blütenmonate» seine Pinsel zurück, nachdem ihm die Augen über das Ungeregelte seines Betragens aufgegangen waren. Nichts von alldem ist wahr, und man kann mit Fromentin hinzufügen: «leider!».

Alles, was wir heute wissen, lässt sich in wenigen Sätzen sagen. Meister Hans soll zwischen 1430 und 1440 in Mömlingen nahe Mainz geboren sein. Er soll in Köln gewesen sein, wo der zarte Stephan Lochner berühmt war; er soll das Atelier des Rogier van der Weyden in Brüssel besucht haben. Er soll sich in Valenciennes aufgehalten und vielleicht Simon Marmion gekannt haben. Doch all dies ist nicht einwandfrei sicher.

Sicher ist Memling 1466 in Brügge. Sein Name erscheint jedoch dort erst 1480 auf dem Handwerkerregister der Maler. Im gleichen Jahre erwirbt er drei Häuser, darunter das domus magna lapidea, in dem er sich mit seiner Familie niederlässt. Man hat angenommen, dass seine Frau, Anne de Valkenaere, die ihm 3 Kinder schenkte, ihm das Vermögen mitgebracht habe; jedoch ist man berechtigt, zu denken, dass ein Künstler seines Rufes, bei dem sich zahlreiche Schüler ein-



PHOTO BRAUN

10. LÉGENDE DE SAINTE URSULE
Châsse. Hôpital Saint-Jean, Bruges

schrieben, sich von den ausländischen Geldleuten (den Abgesandten der Medici, den Portinari und Tani), den städtischen Würdenträgern (Moreel und Nieuwenhove) und sogar den frommen Klosterobern, die bei ihm nach Wunsch Altartafeln, Votivdiptychons, Porträts und Madonnen bestellten, gut bezahlen liess. Nur noch 140 Bürger der Stadt Brügge wurden so schwer besteuert wie er.

Er starb am 11. August 1494 und wurde im Friedhof der Kirche St-Gilles beigesetzt. Der Text auf dem Grabstein, von dem die letztgenannten Tatsachen stammen, erklärt ihn als den «geschicktesten und hervorragendsten Maler der ganzen Christenheit».

Wenn Memling auch unbestreitbar von van der Weyden herkommt, so denkt man doch vor seinen ältesten Werken auch an Dierck Bouts. Diese sind jedoch nicht als «Jugendwerke» zu bezeichnen. Das *Triptychon* des John Donne of Kidwelly, das *Martyrium des Sankt Sebastian* in Brüssel und die ersten Porträts, unter ihnen der *Mann mit dem Pfeil*, aus New-York, sind nur kurz vor oder nach 1470 entstanden. Man findet in ihnen weder das Pathos noch die grandiose Plastik Rogiers. Memling scheint keine Dramatik zu kennen, er findet viel mehr Gefallen an der Darstellung wohlgeordneter Zeremonien mit eher phlegmatischen Figuranten, die seine eigene Seelenruhe widerspiegeln. Zweifellos ist er eher weltlich als mystisch eingestellt. Er scheidet das Individuelle aus, idealisiert und ordnet an. Er verdankt jedem der drei grossen Flämen des 15. Jahrhunderts etwas und fasst den Ausdruck seiner Epoche zusammen, indem er ihre charakteristischen Züge ausgleicht, in Einklang bringt und die Technik der flämischen Schule zu ihrer höchsten Vollendung emporträgt. Man hat von Eklektizismus, von Klassizismus gesprochen. Ist



PHOTO BRAUN

11. LÉGENDE DE SAINTE ^{URSULE}
 Châsse. Hôpital Saint-Jean, Bruges

es aber nicht eher eine Art Akademismus, den seine Werke mit ihren bewusst konstruierten Rythmen und ihrer korrekten Eleganz im Keime in sich tragen ?

Mit 30 oder 40 Jahren ist der « nordische Fra Angelico » selbstsicher, voller Grazie und Glanz, beinahe unwandelbar. Dies bleibt sein Wesen ; seine Kunst entwickelt sich nicht viel weiter und wiederholt sich des öfteren. Die 1479 vollendete glanzvolle *Mystische Heirat der heiligen Katharina* nimmt das Thema des *Triptychon von Chatsworth* mit einer gewissen Feierlichkeit, einem bewundernswürdigen Gleichgewichtssinn, einer prachtvollen Meisterschaft in der Behandlung von Stoffen, Architectur und Landschaft wieder auf. Gleiche Ruhe und gleiche Pracht in der *Geburt Christi*, der *Anbetung der Weisen* und der *Darstellung des Hospitals St-Johann*. Ergriffenheit gewiss, doch keine Tragik in der von Adrian Reyns bestellten *Pieta*. Der gleiche Mann, der auf den Orgelflügeln mit den tiefsten Gesichtern von Christus und den musizierenden Engeln aus Antwerpen einen Monumentalfries komponiert, ist imstande, eine Episode mit der bis in die kleinste Einzelheit gehenden Sorgfalt eines Handschriftenverzierers darzustellen.

Die Serie der Tafeln und Medaillons, die den am 21. Oktober 1489 eingeweihten berühmten *Schrein der heiligen Ursula* verzieren, wird für das Meisterwerk in seinem kostbar gezierten Styl angesehen. Man hat die Kunst des pittoresken Erzählers mit der nicht weniger einschmeichelnden Kunst der Chronisten des burgundischen Hofes verglichen. Memling schuf hier wie auch anderswo den Typ des ewig weiblichen seiner Epoche, einen ganz bestimmten, etwas künstlich wirkenden Schönheitstyp mit hoher vorgewölbter Stirne, gerader eher langer Nase, einem Mund mit feingesäumten Lippen, kleinem



PHOTO BRAUN

12. ANGES DE LA CHASSE DE SAINTE URSULE

Kinn, mandelförmigen Augen und einem abwesenden, distinguierten, hieratischen fast möchte man sagen snobistischen Ausdruck. Vor solch einer Ikone betet Martin van Nieuwenhove, der spätere Bürgermeister von Brügge, und knien im Louvre Jakob Florens, seine Frau und seine 18 Kinder.

Memlings Porträts, die weniger realistisch als die Van Eycks und weniger plastisch als die Van der Weydens sind, sind von halb fleischlicher, halb spiritueller Wesensart; in dem Ausdruck der Persönlichkeit spiegeln sich in gewisser Weise Moral, Frömmigkeit und Stolz des Zeitalters wieder. Die bei der Natur, den Besonderheiten gemachten Anleihen werden in seinen Bildnissen schon ins Allgemeine abgebogen. Höfische, beispielhafte, überzeugen wollende Wahrheiten. Man vergisst nicht die Physiognomien des vermutlichen *Johann de Candida*, des *Willem Moreel*, seiner Frau, der bleichen gleichsam durchsichtigen *Maria Moreel*, der *Unbekannten des Maurthuis*.

War Memling gegen sein Lebensende italienischen Einflüssen zugänglich? Jedenfalls schmückte er seine *Madonnen von Wien* und den *Offizien* (letztere aus dem Besitz Cosma de Medicis) mit Putten und hübschen Blumenguirlanden und so auch die *Auferstehung* des Louvre. Schüchternes Vorspiel der Renaissance; doch in Meister Hans gibt uns die flämische Malerei des 15. Jahrhunderts ihre äusserste Blüte, ihren süssesten Duft. Ein anhaltender, vollendeter Wohllaut, für den Gerard David den Orgelpunkt angibt. Brügge ist im Niedergang, und die Vorahnung dieser Dekadenz wirft bisweilen auf das verführerische Werk Memlings einen Schatten von Melancholie, der es uns noch teurer macht.

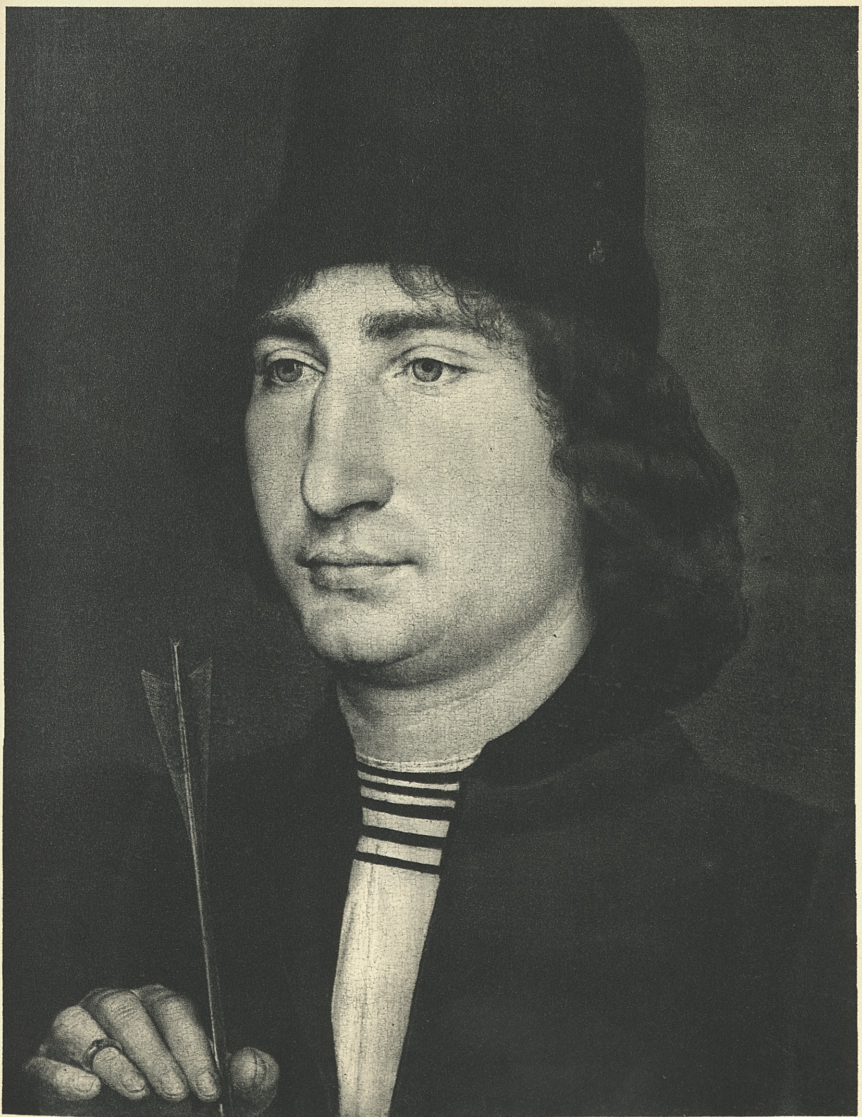


PHOTO BRAUN

13. L'HOMME A LA FLÈCHE
Metropolitan Museum, New-York



PHOTO BRAUN
14. MARTYRE DE SAINT SÉBASTIEN
Musée de Bruxelles



PHOTO BRAUN

15. TRIPTYQUE DE SIR JOHNE DONNE OF KIDWELLY
(1468). Collection duc de Devonshire, Chatsworth

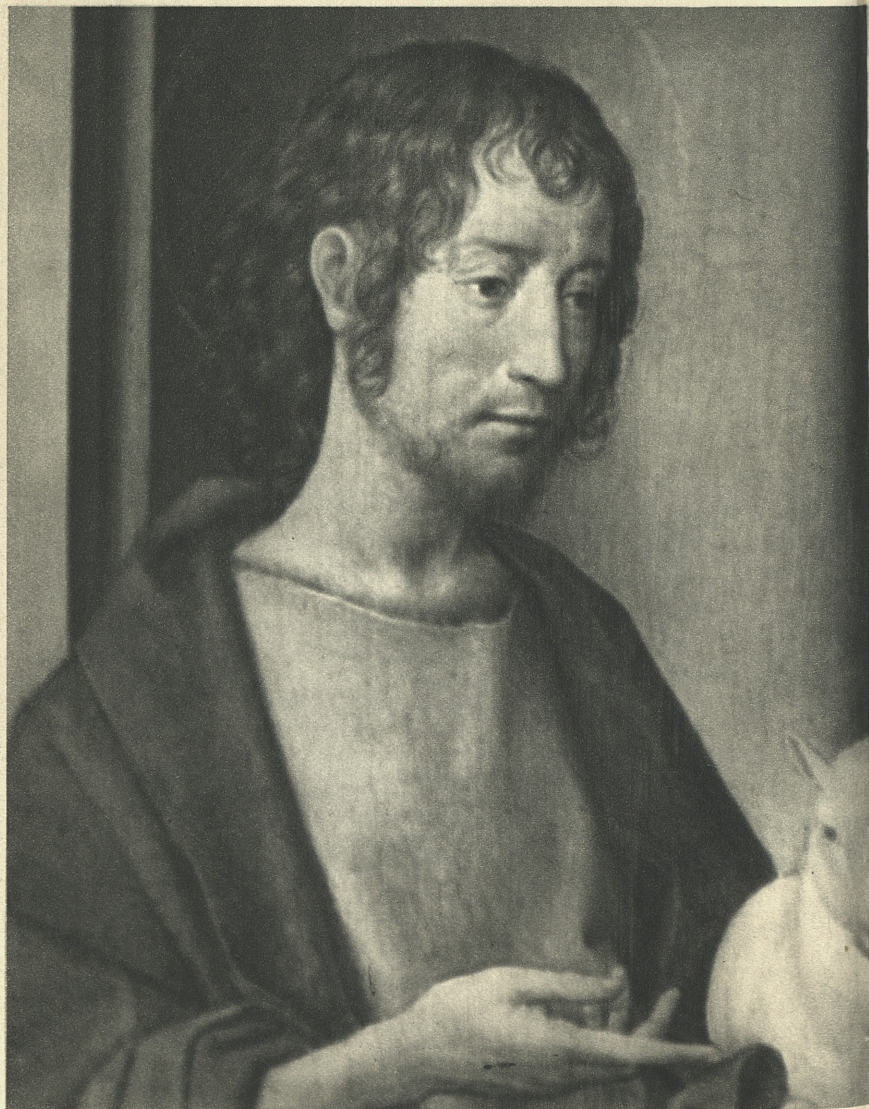


PHOTO BRAUN

16. SAINT JEAN-BAPTISTE

Détail. Volet du triptyque de *Sir John Donne of Kidwelly*



PHOTO BRAUN

17. SAINT JEAN L'EVANGÉLISTE
Détail. Volet du triptyque de *Sir John Donne of Kidcelly*

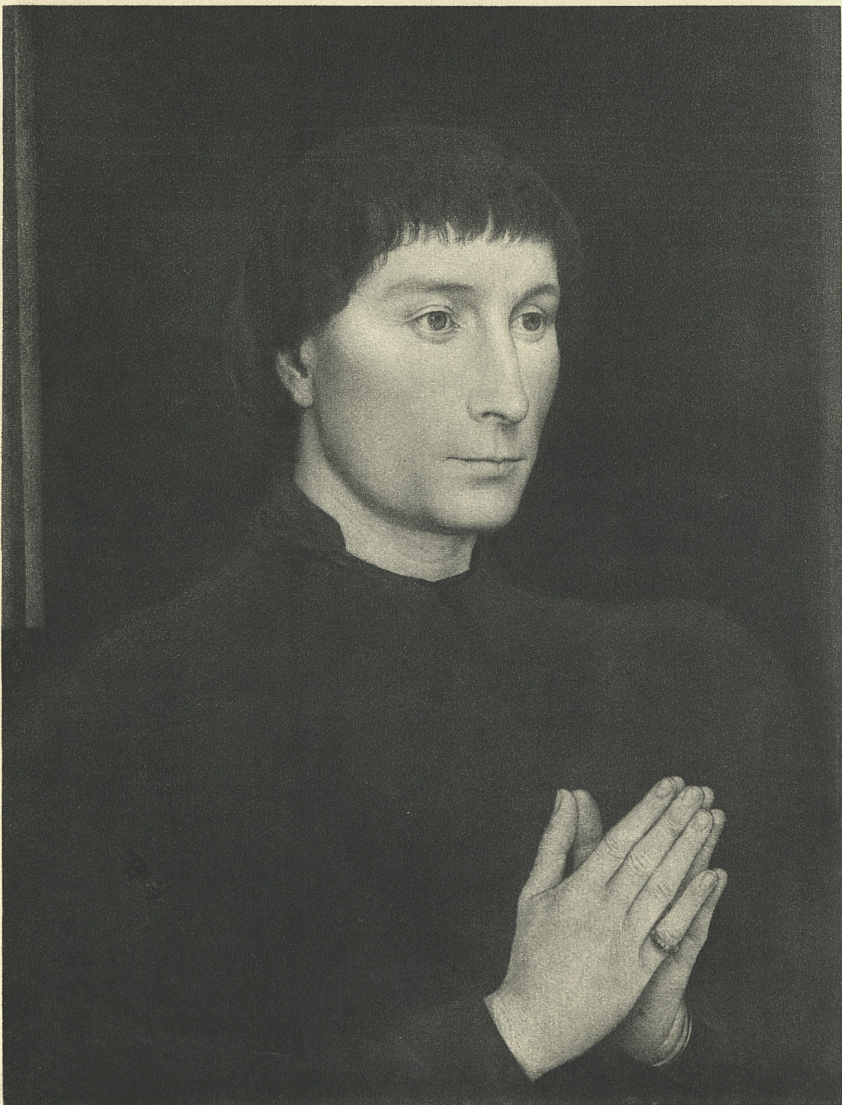


PHOTO BRAITH

18. PORTRAIT DE TOMASO PORTINARI
Metropolitan Museum, New-York



PHOTO BRAUN

19. LA FEMME DE TOMASO PORTINARI
Metropolitan Museum, New-York



H. VAN G. HES.

PHOTO BRAUN

20. SAINT JEAN-BAPTISTE
Pinacothèque de Munich



PHOTO BRAUN

21. NATIVITÉ

Musée des Arts décoratifs, Cologne

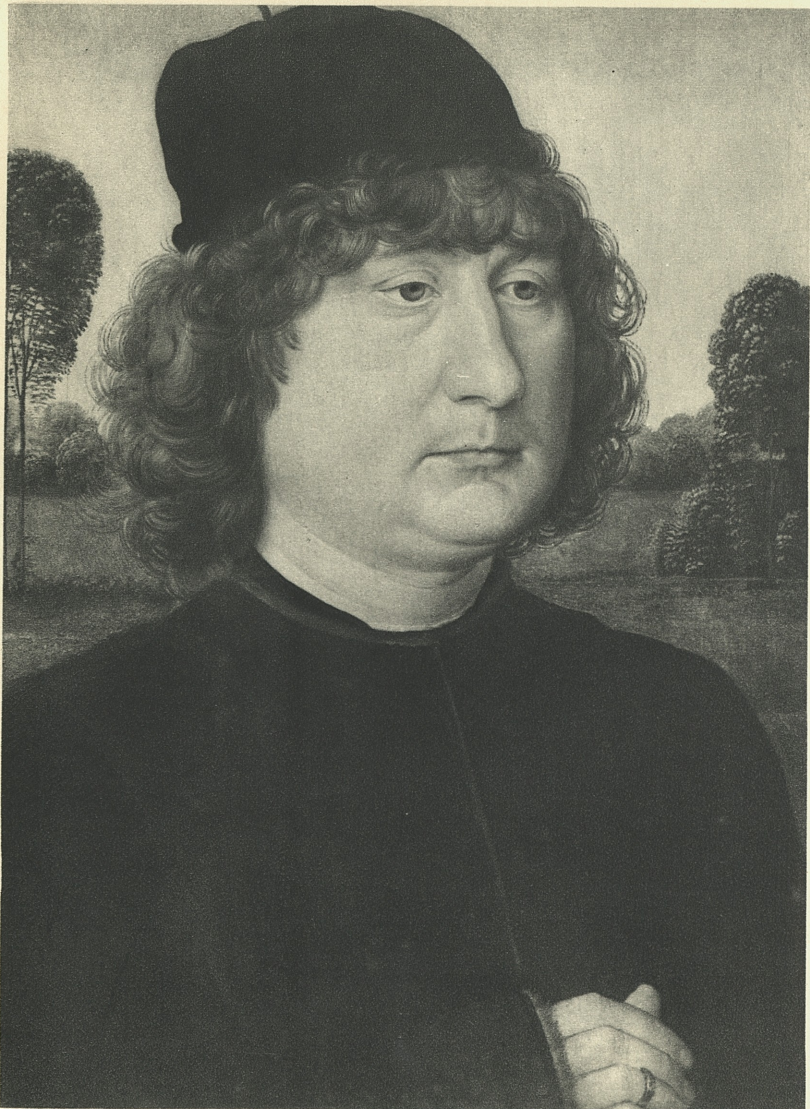


PHOTO BRAUN

22. PORTRAIT D'HOMME

Musée de Bruxelles



PHOTO BRAUN

23. PORTRAIT DE FEMME
Musée du Louvre

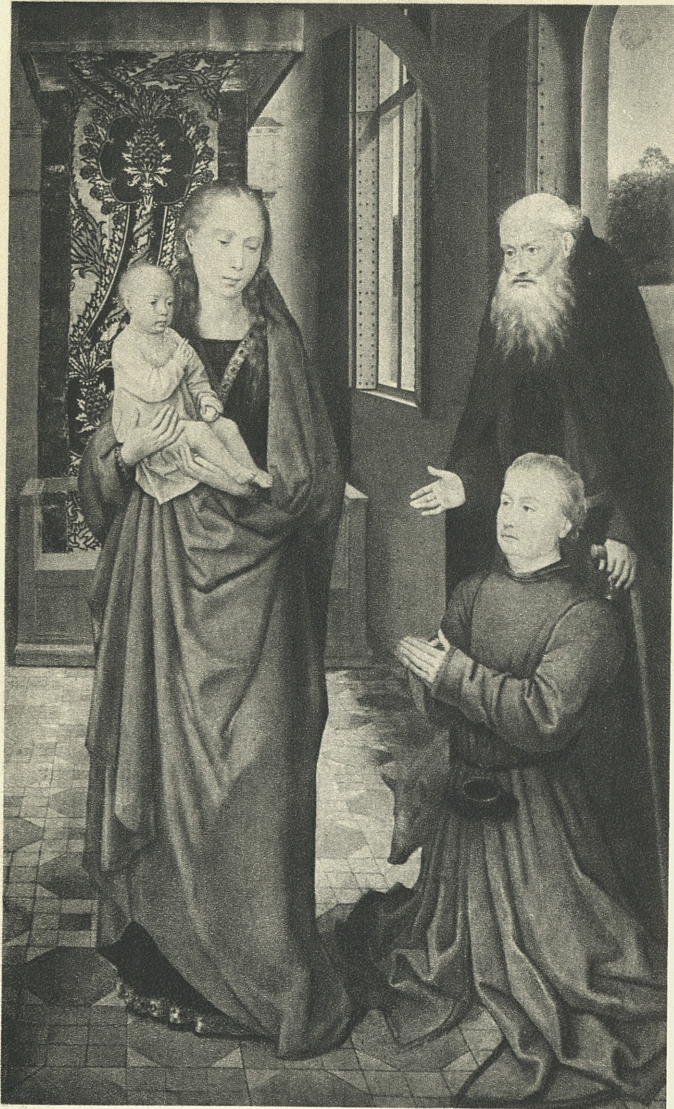


PHOTO BRAUN

24. LA VIERGE, SAINT ANTOINE ET UN DONATEUR
(1472). Galerie Liechtenstein, Vienne



PHOTO BRAUN

25. PORTRAIT D'HOMME
Institut Stäedel, Francfort

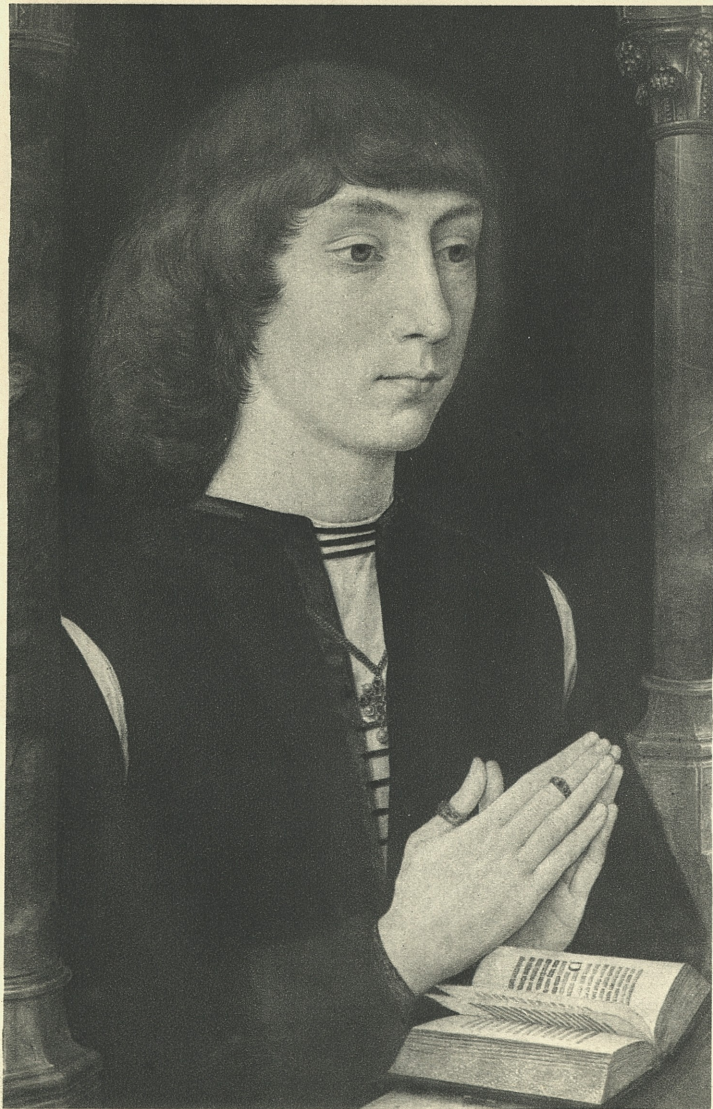


PHOTO BRAUN

26. PORTRAIT DE JEUNE HOMME
National Gallery, Londres

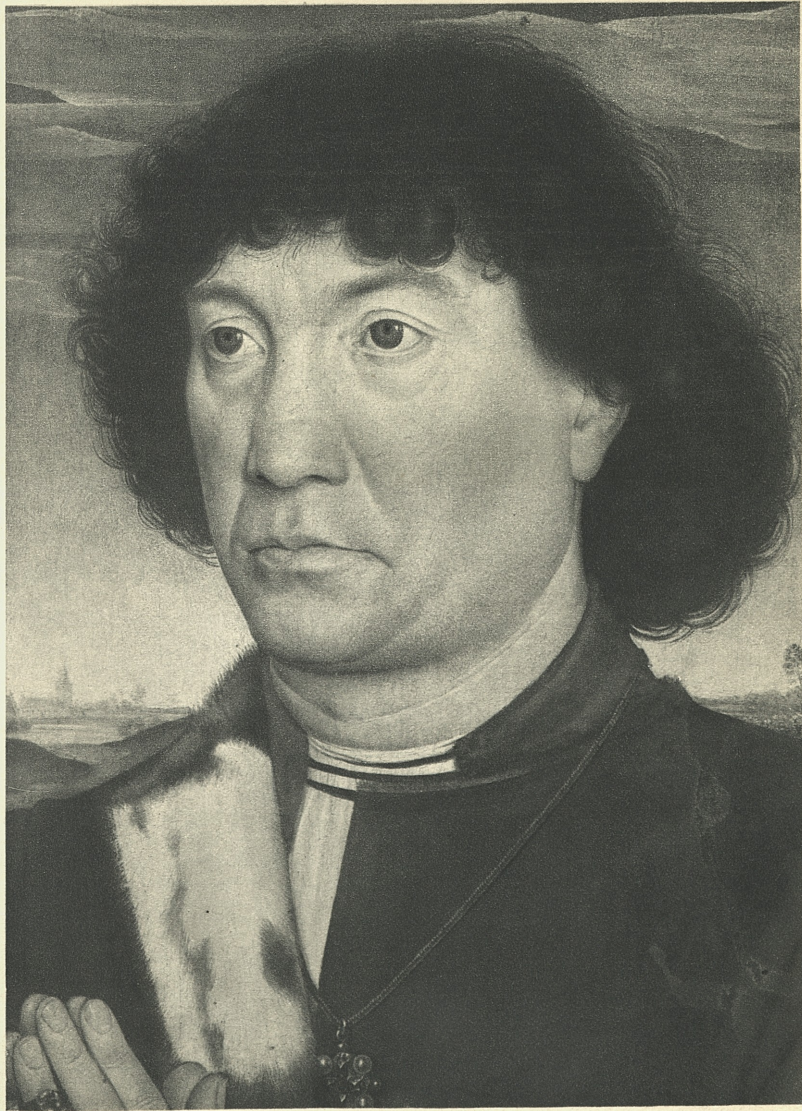


PHOTO BRAUN

27. PORTRAIT D'HOMME
Mauritshuis, La Haye

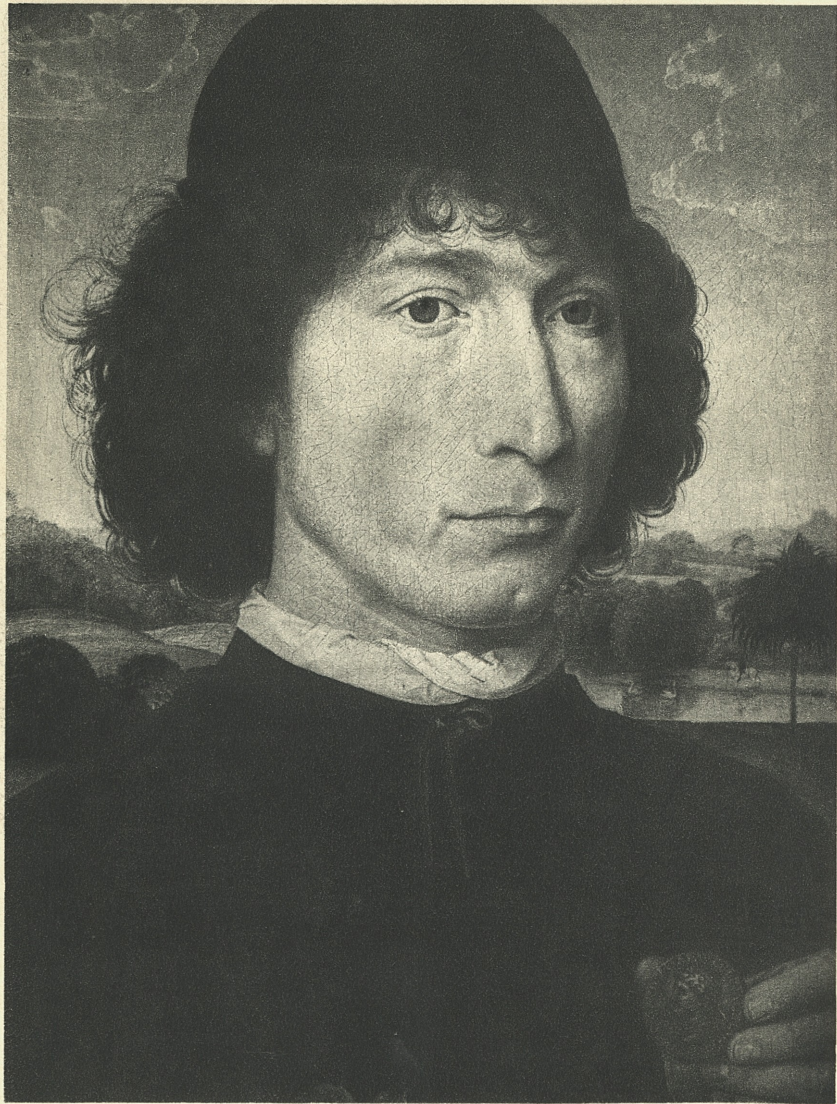


PHOTO BRAUN

28. PORTRAIT D'HOMME (JEAN DE CANDIDA ?)
Musée d'Anvers



PHOTO RMAUN

29. MARIAGE MYSTIQUE DE SAINTE CATHERINE
Détail. Hôpital Saint-Jean, Bruges



PHOTO BRAUN

30. DÉCOLLATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE
Volet du Mariage mystique



PHOTO BRAUN

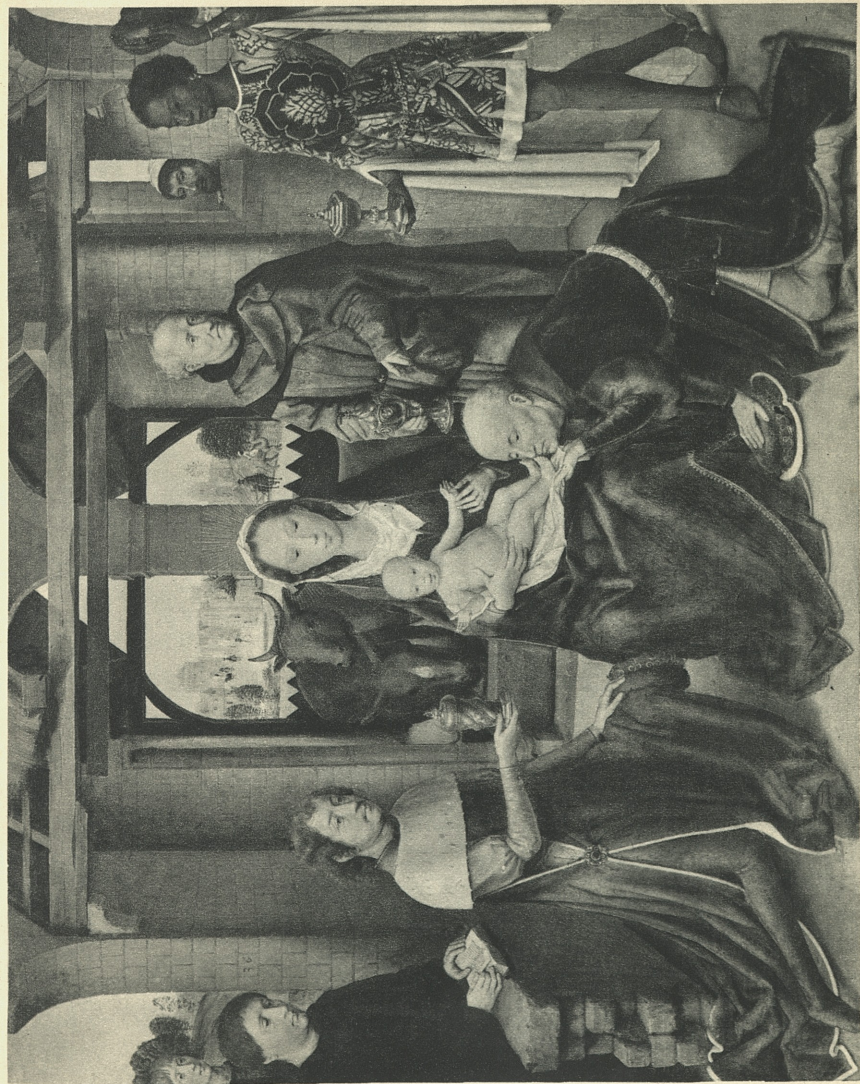
31. SAINT JEAN A PATHMOS
Volet du Mariage mystique



PHOTO BRAUN

32. MADONE

Galerie Lichtenstein. Vienne



33. ADORATION DES MAGES - TRIPTYQUE DE JEAN FLOREINS
(1479). Hôpital Saint-Jean, Bruges

PHOTO BRAUN



PHOTO BRAUN

34. LA NATIVITÉ

Volet du triptyque de *Jean Floreins*

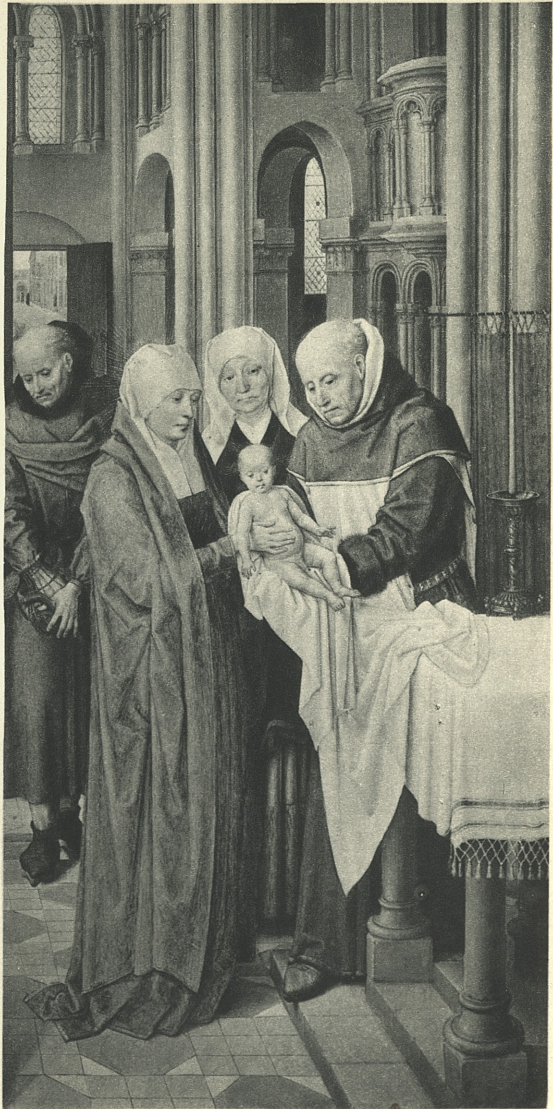


PHOTO BRAUN

35. LA PRÉSENTATION AU TEMPLE
Volet du triptyque de *Jean Floreins*



PHOTO BRAUN

36. SAINT JEAN-BAPTISTE
Revers du triptyque de *Jean Floreins*



PHOTO BRAUN

37. SAINTE VÉRONIQUE
Revers du triptyque de Jean Floreins



PHOTO BRAUN

38. PIETA - TRIPTYQUE D'ADRIEN REYENS
Hôpital Saint-Jean, Bruges



PHOTO BRAUN

39. DONATEURS ET SAINTS
Volets du triptyque d'Adrien Reyns

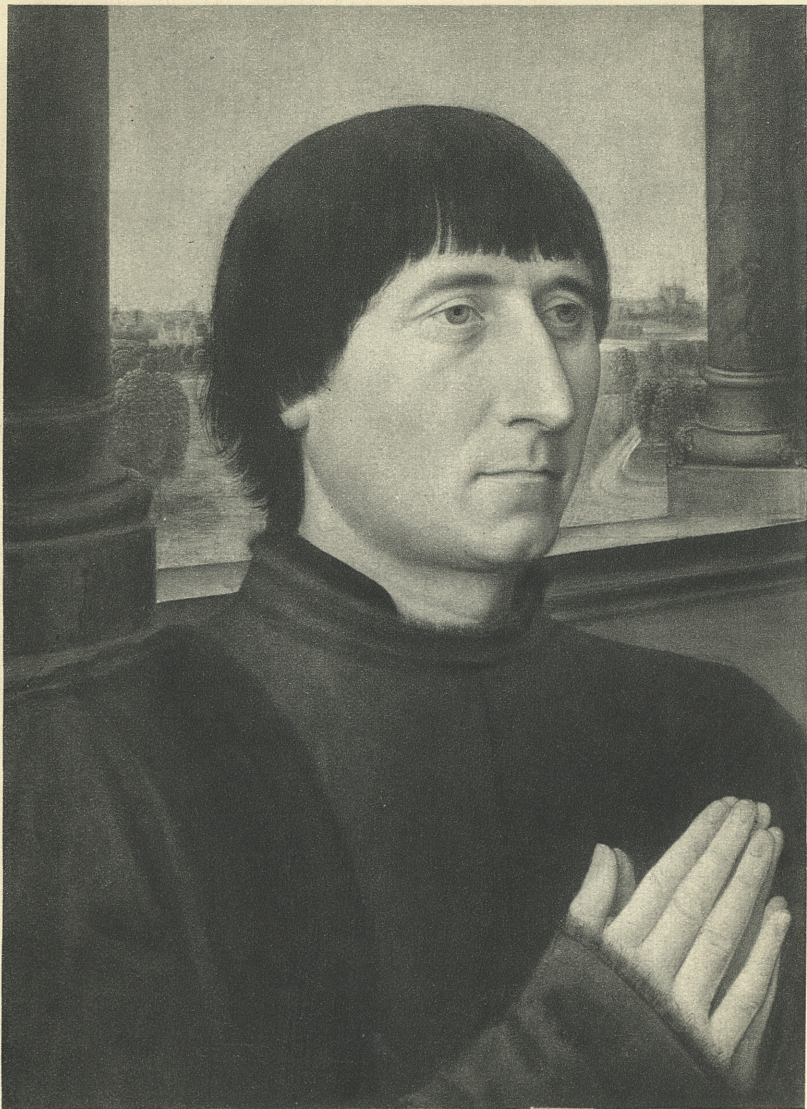


PHOTO BRAUN

40. PORTRAIT DE GUILLAUME MOREEL
Musée de Bruxelles



PHOTO BRAUN

41. PORTRAIT DE BARBARA DE VLAENDERBERGH, FEMME DE GUILLAUME MOREEL
Musée de Bruxelles



PHOTO BRAUN

42. ANNUNCIATION

(1482). Coll. Ph. Lehman, New-York

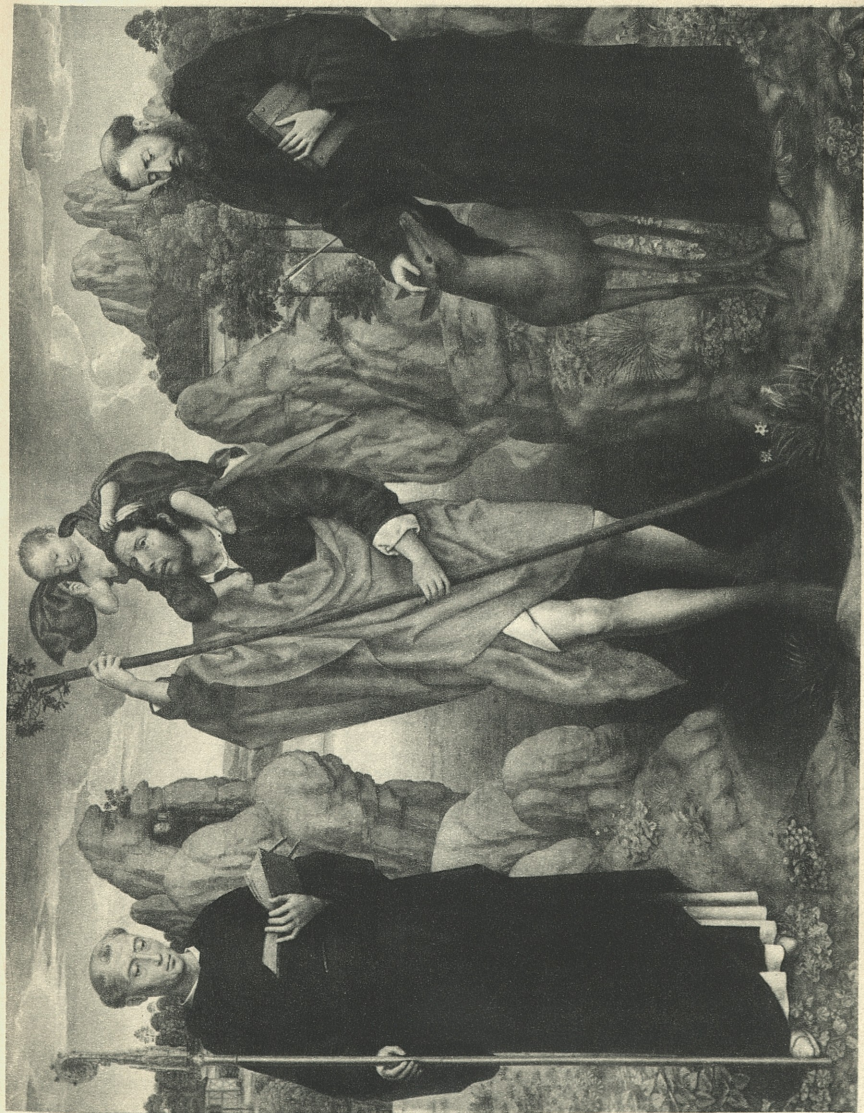


PHOTO BRAUN

43. ST CHRISTOPHE ENTRE ST MAUR ET ST GILLES - RETABLE DE GUILLAUME MOREEL
(1484). Musée Communal, Bruges

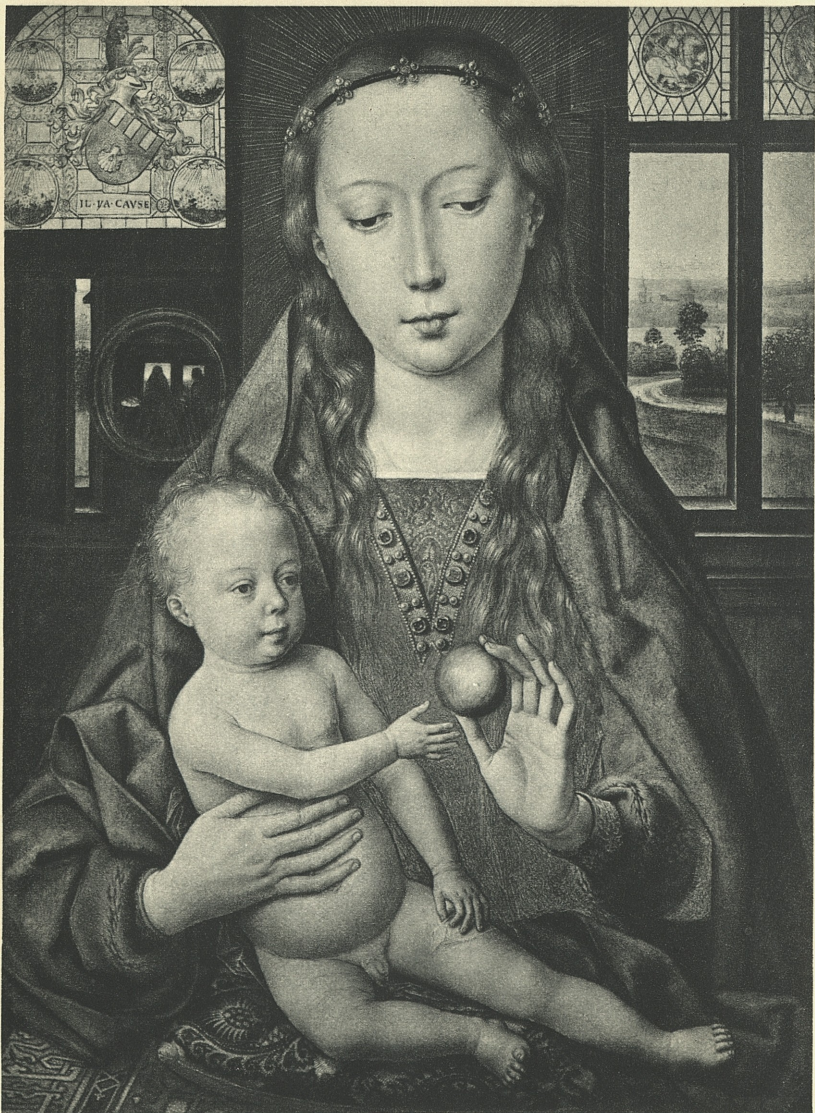


PHOTO BRAUN

44. MADONE DE MARTIN VAN NIEUWENHOVE
(1487). *Hôpital Saint-Jean, Bruges*



PHOTO BRAUN

45. PORTRAIT DE MARTIN VAN NIEUWENHOVE
(1487). *Hôpital Saint-Jean, Bruges*



PHOTO BRAUN

46. MADONE

(1387). Musée de Berlin

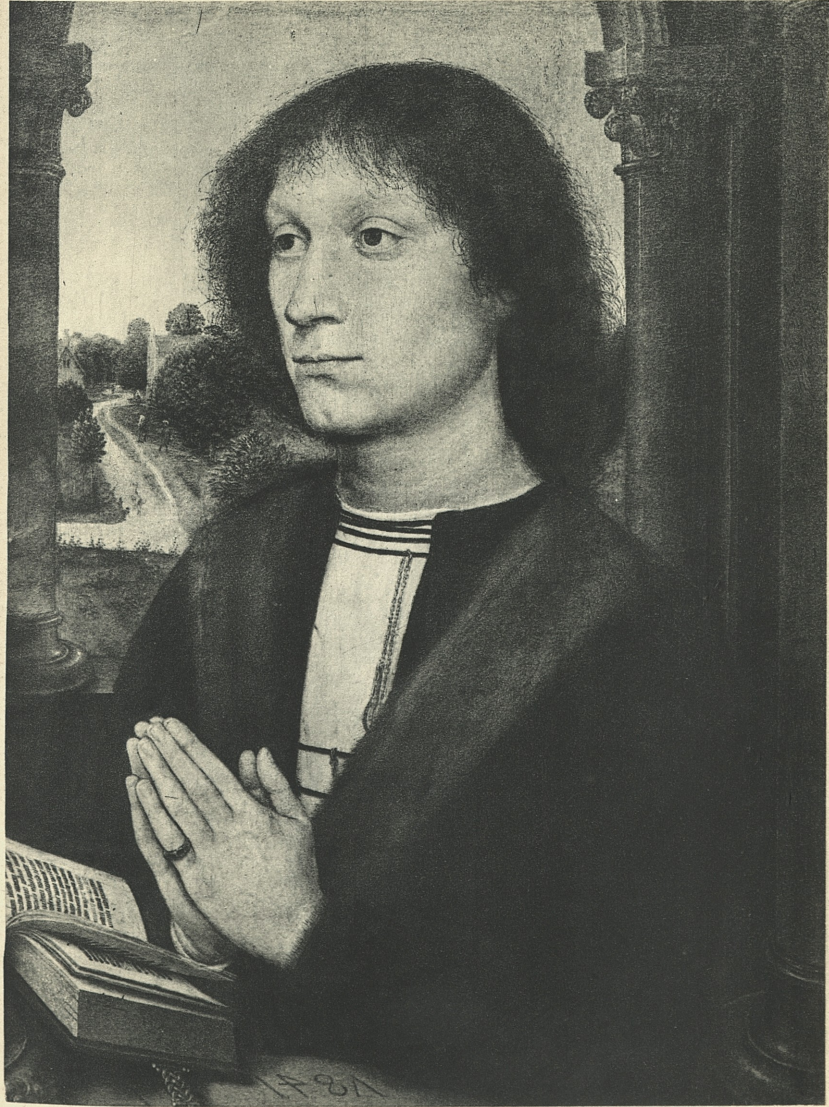


PHOTO BRAUN

47. PORTRAIT D'HOMME
(1487). Offices, Florence



PHOTO BRAUN

48. ARRIVÉE DE SAINTE URSULE A ROME
Châsse. Hôpital Saint-Jean, Bruges



PHOTO BRAUN
49. MARTYRE DE SAINTE URSULE
Châsse. Hôpital Saint-Jean, Bruges



PHOTO BRAUN

50. LA VIERGE ET DEUX SŒURS DE L'HOPITAL
Châsse de Sainte Ursule. Détail



PHOTO BRAUN

51. SAINTE URSULE ET SES COMPAGNES
Châsse de Sainte Ursule. Détail

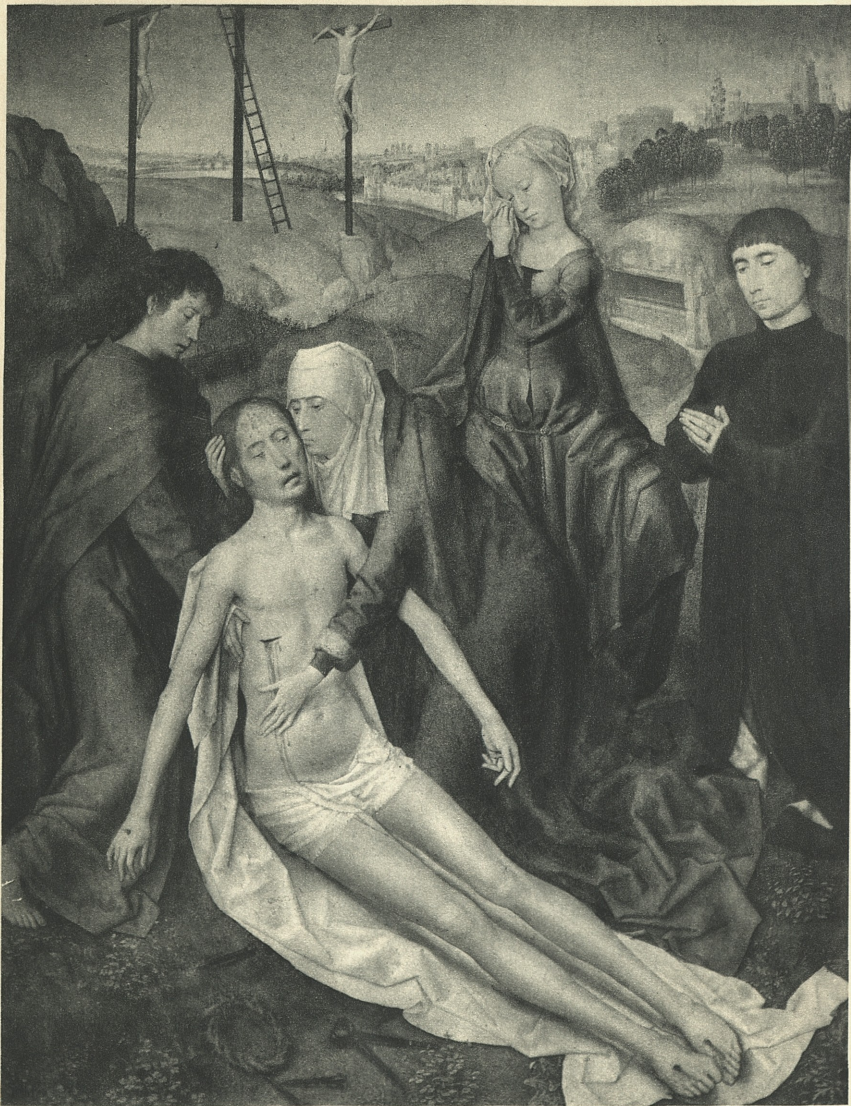


PHOTO BRAUN

52. PIETA
Galerie Doria, Rome



PHOTO BRAUN

53. **VIERGE TRÔNANT**
Musée de Vienne

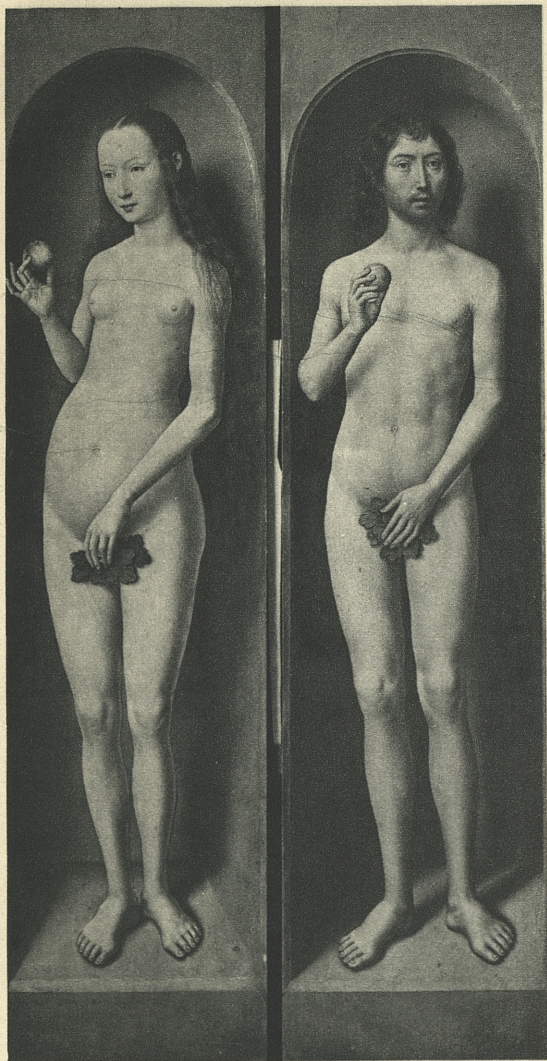


PHOTO BRAUN

54. ADAM ET EVE - REVERS DE LA VIERGE TRÔNANT
Musée de Vienne



PHOTO BRAUN
55. LA VANITÉ
Musée de Strasbourg

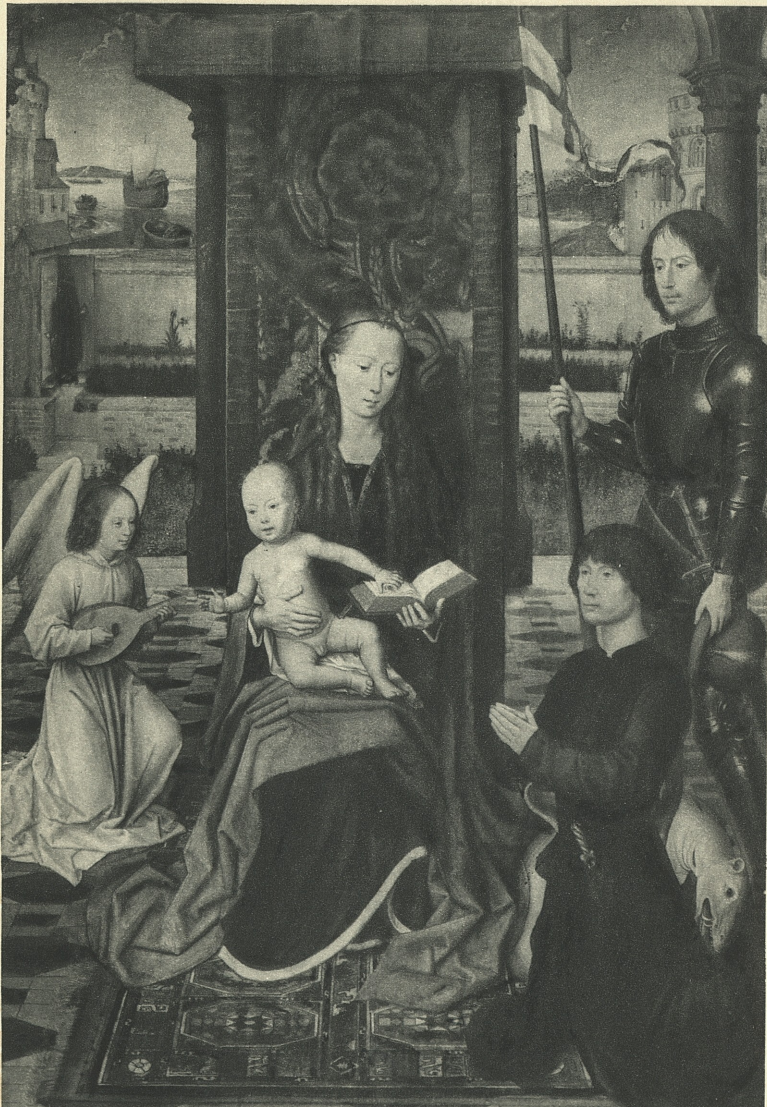


PHOTO BR AUN

56. MADONE AVEC SAINT GEORGES ET UN DONATEUR
National Gallery Londres



PHOTO PRAUN

57. MADONE AUX ANGES
Offices Florence



PHOTO BRAUN

58. LA VIERGE ENTOURÉE DE SAINTES

Louvre, Paris



PHOTO BR AUN

59. RÉSURRECTION
Louvre, Paris

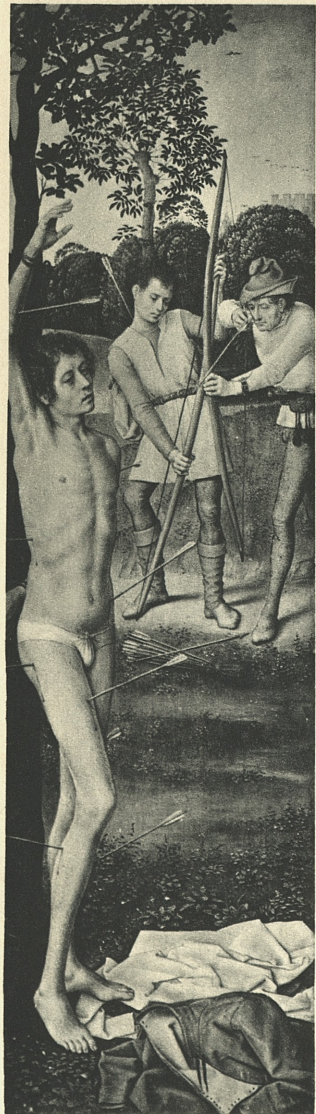


PHOTO BRAUN

60. MARTYRE DE SAINT SÉBASTIEN ET ASCENSION
Volets de la Résurrection. Louvre, Paris

*Jonkint. Dernière chose au ciel.
Bordi.*



LES ÉDITIONS BRAUN & C^{IE}-PARIS
Tél. Op. 7495 - 18, RUE LOUIS-LE-GRAND - R. C. Seine 82042

Collection « LES MAITRES »

Publiée sous la direction de George Besson



BONNARD
BRAQUE
CÉZANNE
COROT
COURBET
DAUMIER
DAVID
DEGAS
DELACROIX
DÜRER
GAUGUIN

GÉRICAUT
GOYA
GRÜNEWALD
ARQUET
ATISSE
MEMLINC
MICHEL-ANGE

RENOIR
RODIN
RUBENS
SISLEY
TINTORET
TITEN
Toulouse-Lautrec
VAN GOGH
VELAZQUEZ
VINCI
WATTEAU



LA PEINTURE FRANÇAISE - I^{er} SIÈCLE
LA PEINTURE FRANÇAISE - II^e SIÈCLE
LA PEINTURE FRANÇAISE - III^e SIÈCLE
(3 volumes en vente séparément)
LA PEINTURE FRANÇAISE - IV^e SIÈCLE
LA PEINTURE ITALIENNE - XIII^e-XVIII^e S.
(2 volumes en vente séparément)
LA PEINTURE GRECQUE



BIBLIOTECA
TEMA
IDRY
TEXNO
TEMAO ΔΩΡΕΑ